



LE **HALL** DE LA
CHANSON

CENTRE NATIONAL
DU PATRIMOINE DE LA CHANSON, DES
VARIÉTÉS ET DES MUSIQUES ACTUELLES



spectacle musical

La Revue Arc-en-Ciel

La Revue Arc-en-Ciel

Plongez dans l'univers vibrant et audacieux de Joséphine Baker avec *La Revue Arc-en-Ciel*, une nouvelle création du Hall qui célèbre cette artiste aux talents multiples - danseuse autodidacte, chanteuse, espionne pour la France Libre et fervente militante contre le racisme et l'antisémitisme à travers une série de tableaux d'un music-hall revisité.

Ce spectacle coloré, conçu à partir de matériaux réemployés, rend hommage à la résilience et à l'inventivité de Joséphine Baker, petite fille déshéritée du Missouri, victime de la ségrégation raciale, devenu star internationale. Dès la fin de la guerre, elle entreprend progressivement l'adoption de 12 enfants venus des quatre coins du globe, formant ce qu'elle appelait sa « tribu arc-en-ciel », symbole éclatant de respect des différences et de fraternité. De ses débuts à Saint-Louis à son ultime revue, en passant par son triomphe fulgurant à Paris dès 1925 (où elle participe à populariser le jazz afro-américain), chaque tableau de ce spectacle est une célébration de sa singularité et de sa liberté. Un voyage où la musique et la danse débordent les frontières et fêtent la diversité.



travail vidéo du décor (crédit Daniel Marino)





REPRÉSENTATIONS

- Mars 2025	Mercredi 26 mars	20h
	Dimanche 30 mars	16h
- Avril 2025	Mercredi 2 avril	20h
	Jeudi 3 avril	20h
	Vendredi 4 avril	20h
	Dimanche 6 avril	16h
	Jeudi 10 avril	20h
	Samedi 12 avril	19h
	Dimanche 13 avril	16h

En lien avec le spectacle :

Nous vous proposons de découvrir sur la façade du Hall de la chanson, l'exposition Joséphine en 11 tableaux de Catel Muller

Ce parcours, ce chemin de vie, livre notre vision de Joséphine Baker, accompagnée pour chacun des tableaux de chansons et documents rares. Des QR codes permettent d'écouter ses chansons liés à chaque station de sa vie. Ainsi on peut entendre son discours du 18 août 1962 pour les droits civiques prononcé au coté de Martin Luther King le jour où il entama le sien avec son fameux « I have a dream ».

C'est « l'édifiante vie » de l'artiste, de la femme, de la combattante citoyenne du monde libéré, que raconte ici, tout en art de la concision et sens du direct, le dessin allié à la chanson.

Suivez le cours de sa vie en ses métamorphoses de **Clown de rue** au milieu de la violence raciste en simple **Chorus girl**, de **Danseuse de music-Hall** en **Égérie des années folles**, de **Star internationale** en **Résistante** lors de la seconde guerre mondiale, de **Cheffe de tribu** nouveau modèle de famille en **Militante antiraciste**, de **Mère courage** en **Icône panthéonisée**.

Exposition visible jusqu'en novembre 2025

Distribution

Co-directeurs artistiques et co-metteurs en scène
Serge Hureau et **Olivier Husenet**
[pour Le Hall de la chanson]

Directeur musical
Vladimir Médail

Chorégraphe
Valérie Onnis

Chanteur.ses interprètes
Yasmine Hadj Ali,
Pierre Lhenri,
Rose Martine,
Mathilde Martinez,
Lymia Vitte

Musiciens
Vladimir Médail (directeur musical et guitariste)
Sylvain Dubrez (contrebasse),
Nicolas Grupp (batterie, percussion),
Clément Simon (piano)

Création lumière et scénographe
Jean Grison [pour Le Hall de la chanson]

Costumière et accessoiriste
Anne Leray
assistée de
Nadine Pigoché,
Delphine Leclerc,
Daniel Marino



Création vidéo
Daniel Marino

Recherchiste
Alexis Pitallier
[pour Le Hall de la chanson]

Régisseur principal
Aïk Lamouroux-Alayan
[pour Le Hall de la chanson]

Régisseuse son
Hélène Courmont

Administrateur
Christophe Nivet
[pour Le Hall de la chanson]

Chargé de production
Tom Herbreteau
[pour Le Hall de la chanson]

Chargée de communication
Tatiana Chavazas
[pour Le Hall de la chanson]

Chargée publics et médiation
Gabrielle Otton
[pour Le Hall de la chanson]



Sauf mention contraire, les photographies du présent dossier sont de Daniel Marino, Frédéric Pickering ou Alain Smilo.

Interview de l'équipe artistique

Pourquoi faire un spectacle autour de Joséphine Baker ? Parce qu'elle est entrée récemment au Panthéon ?

Olivier Hussenet (co-metteur en scène) : En plus de l'actualité du centenaire de la *Revue Nègre*, et des 50 ans de la mort de Joséphine Baker en 2025, elle était une figure de l'antiracisme. Elle disait qu'elle ne voyait pas les couleurs : elle voulait que tout le monde fasse comme elle. Elle a créé sa « tribu Arc-en-Ciel » en adoptant avec son mari 12 enfants de tous les continents. Elle s'est battue contre le racisme et l'antisémitisme, notamment en entrant dans la Résistance et en accompagnant Martin Luther King lors de la marche des droits civiques à Washington en 1963. C'est pour tout cela qu'elle est entrée au Panthéon. En ces temps de montée de l'extrême-droite, il y a une vraie actualité aujourd'hui à évoquer cette figure. Il y a urgence à réfléchir là-dessus collectivement sur les discriminations et les préjugés racistes et à retrouver ces personnes exemplaires sur ce sujet. En étant racisée, à son arrivée en France, elle était d'abord vue comme une personne noire. Reconnue comme artiste et aimée par le public, elle a fait évoluer les mentalités.

Serge Hureau (co-metteur en scène) : Bien sûr, c'est aussi une personne racisée qui est entrée au Panthéon, mais je veux parler d'elle en tant qu'artiste. Elle a apporté le corps et la danse en France, on ne savait pas danser en chantant. Elle est née en même temps que le jazz. Elle a apporté son « corps intelligent », la danse, une autre musique. Elle a apporté la tolérance de toutes les différences y compris concernant la sexualité. Elle aimait les hommes et les femmes. Elle était pour toutes les diversités.

Quelle est l'approche musicale de ce spectacle ? Êtes-vous repartis des arrangements originaux tels qu'on les entend sur les enregistrements de Joséphine Baker ?

Vladimir Médail (directeur musical) : La palette des genres qu'elle a traversés est extrêmement étendue, car elle a eu une immense carrière qui lui a donné l'occasion de traverser plein de genres musicaux très différents. C'est impressionnant de voir vraiment la multiplicité des genres qu'elle a épousés. Elle vient de la culture de son époque et du son de sa géographie :

c'est d'abord le blues. Après il y a sûrement un peu de negro spiritual, du gospel, du jazz, voilà ce qui entoure son enfance. Ensuite, quand elle vient en France, il y a des choses qui sont plus musique européenne ou française, car Vincent Scotto va lui écrire des chansons.

Le spectacle s'intitule « La Revue Arc-en-Ciel ». Vous allez vraiment monter une revue de music-hall ?

Serge H. : On va jouer à la revue !

Olivier H. : Comme Joséphine Baker a acquis le statut de vedette en tant que danseuse, puis de meneuse de revue, il nous a semblé nécessaire de travailler ce genre de la « revue à grand spectacle » pour évoquer cette artiste hors normes. Nous suivons plusieurs épisodes importants de sa vie d'artiste et de femme engagée.

Serge H. : Mais pas dans l'ordre ! Par associations d'idées, nous partons de son dernier spectacle, une revue dans laquelle elle racontait un peu sa vie en chansons à l'âge de 68 ans, à Bobino à Paris. Et puis nous remontons vers d'autres moments : son enfance, ses débuts aux États-Unis, son triomphe en 1925 et 1926, son mariage et l'adoption de 12 enfants, son engagement dans la résistance...

Olivier H. : Nous avons créé 11 tableaux, en référence aux 9 couleurs de l'Arc en Ciel (7 visibles et 2 invisibles : infrarouge et ultraviolet), un tableau « blanc » qui, en lumière, est la somme de toutes ces couleurs, ainsi qu'un tableau multicolore.

Serge H. : Ce spectacle reprend certains codes de ce genre « revue de Music-Hall », on retrouvera le Tableau Grand siècle, qui pour nous sera un focus sur l'époque du commerce triangulaire et de l'esclavage, Le Tableau Exotique...

Olivier H. : Notre salle n'a ni les dimensions, ni l'équipement (ni les moyens !) d'un grand music-hall, nous jouons avec l'imaginaire de la revue.

Serge H. : En mode *Arte Povera* : projections d'images, décors créés avec du matériel chiné ou que nous avons récupéré dans d'autres spectacles du Hall. Nous nous mettons à l'opposé du faste des revues d'autrefois, très « paillettes et champagne », qui utilisaient

une débauche de plumes et de faux bijoux qui coûtaient très cher. Pour reprendre les propos de Hélène Martini, propriétaire des Folies Bergère jusqu'en 2011 : « La revue, c'est un conte de fée pour les adultes ».

Olivier H. : Ce côté conte de fées distingue la revue de l'Opéra. Une revue, ce n'est pas linéaire comme un Opéra ou une pièce de théâtre : c'est l'esthétique du collage. Comme dans les rêves. Ça fonctionne par apparitions. Chaque tableau chasse l'autre, comme une grande ardoise magique.

Que représente Joséphine Baker pour vous ?

Vladimir M. : Elle symbolise pour moi la rencontre entre l'art et l'engagement politique. C'est une figure qui fait intervenir beaucoup d'éléments de ma culture personnelle, l'histoire de l'origine des musiques américaines dont elle est issue, mais également les questions de racisme.

Lymia Vitte (comédienne et chanteuse) : Elle représente la femme exotique, je m'identifie beaucoup à elle de par mon métissage et ma vie de femme artiste. Je connaissais la figure de Joséphine depuis longtemps, c'est un peu un modèle de femme noire en France pour moi. Si je faisais un film d'époque, un biopic, j'aurais rêvé d'incarner Joséphine.

Rose Martine (comédienne) : Je n'avais pas un regard positif sur elle. Je n'arrivais pas à voir le second degré quand elle dansait avec ses bananes. Je pensais qu'elle voulait juste faire plaisir aux Français blancs. En fait, elle représente le détournement dans tout ce qu'elle fait. « Je vous fais croire que je vous le donne ». C'est Molière en plus « badass ». Au-delà du physique, c'est une battante.

Yasmine Hadj Ali (comédienne et chanteuse) : Moi aussi, je me suis dit « Oh là là, cette femme dansait nue avec une ceinture de bananes ». En fait, elle n'était pas du tout dupe de ce qu'on lui demandait de faire. Au fur et à mesure, ça a été un moyen de se faire une place pour qu'on la voie comme l'artiste qu'elle était depuis le début. J'ai découvert son répertoire récemment grâce au *Bal B[re]aker*, créé par Le Hall de la chanson à la Villette, à Pierrefitte-sur-Seine et à la Cité internationale de la Langue française à Villers-Cotterêts cet été 2024. Avec mon regard d'aujourd'hui, je la vois comme une artiste femme racisée confrontée aux stéréotypes racistes et qui a su les dénoncer.

Qui incarnera Joséphine Baker dans le spectacle ?

Olivier H. : Tous les artistes ! Il y a six interprètes chantant : 4 chanteuses, dont une qui est aussi danseuse, et 2 chanteurs. Ce sont des artistes complets avec des profils différents.

Serge H. : Il y a Rose qui est de la Guyane, Yasmine d'Algérie, Lymia un peu de l'île de la Réunion, Mathilde d'Aix-en-Provence et aussi un peu d'Algérie, Jin Xuan qui est asiatique et Pierre, de l'hexagone ! Chacun à un moment donné interprétera Joséphine. Même les hommes.

Le répertoire de Joséphine Baker comporte des chansons très imprégnées par l'idéologie colonialiste qui produit plusieurs clichés racistes et sexistes. Comment traitez-vous ce type de chansons ?

Serge H. : Ces chansons sont toutes regroupées dans un seul tableau : le « Tableau exotique », l'un des incontournables des revues de music-hall de l'époque. On va traiter ces chansons avec distance. Chaque chanteur, chaque chanteuse va « jouer à jouer » avec ces clichés pour s'en moquer. Ils vont jouer à incarner la Tonkinoise, l'Algérienne, l'Africaine ou l'Antillaise.

Yasmine H. A. : Le Tableau exotique va être un challenge pour nous. Il y a des chansons comme *La Tonkinoise* et *La Canne à sucre*, remplies de stéréotypes et de clichés racistes et sexistes. Certaines sont vraiment racistes et correspondaient à une vision de l'époque. Je crois qu'on a réussi à trouver un angle pour les chanter.

Serge H. : Pour la *Revue Nègre* en 1925, les metteurs en scène avaient demandé à Joséphine Baker d'improviser avec un partenaire 20 minutes de « danse sauvage » accompagnée de percussions. Notre spectacle sera ponctué de plusieurs danses en solo et en groupe. J'ai demandé à chacun d'arriver avec sa propre façon de bouger, son propre imaginaire corporel, d'improviser sa propre « danse sauvage ».

Joséphine Baker, avant de devenir chanteuse, était avant tout une danseuse autodidacte. Quelle place faites-vous à la danse et à sa façon de danser dans le spectacle ?

Olivier H. : Joséphine avait vraiment une façon de bouger dans la globalité du corps et dans tous les petits détails : elle danse avec les yeux, avec le visage, avec les phalanges des doigts, ce qui était peu courant à l'époque.

Valérie Onnis (chorégraphe) : Pour la chorégraphie du spectacle, j'ai beaucoup regardé de vidéos. J'arrive avec ce matériel d'images. Des idées me traversent. Je propose aux interprètes de prendre deux ou trois mouvements. Notamment pour la « danse sauvage », je leur donne des consignes et des contraintes et les laisse improviser. Je prends dans leur improvisation ce qui s'accorde avec ce que j'ai déjà travaillé en amont. Parfois, je m'inspire de la signification de ce raconte la chanson. Le travail de création est tout un processus.



travail vidéo du décor (crédit Daniel Marino)

L'équipe artistique



Serge Hureau

Grand spécialiste du patrimoine de la chanson et de son histoire, il dirige depuis 1990 Le Hall de la Chanson. Venu du théâtre (deux ans dans une troupe milanaise de Commedia Dell'arte, puis un an avec Ariane Mnouchkine) et du cinéma (avec Michel Polac et Mathias Ledoux), il met en scène (parfois aux côtés d'Olivier Hussenet) et interprète de nombreux spectacles entre théâtre et chanson : *Les Habits du Dimanche*, *Gueule de Piaf*, *Au bon petit Charles*, *Green*, *La Grange au loup*, *Vive la politique !*, *Du coq à l'âne*, *Music-hall d'immeuble*, *Jeux de Massacre*, *Jardin des métamorphoses*, *La Femme aux bijoux*, *Bergères Party*, *Réda Caire - ma vie à l'envers*, *Inédite Piaf*, *Chansons parlées*, *On chantait quand même*, *Parade Fauve*, *Sa jeunesse (Aznavour)*, *Un tour au paradis*, *Trenet le revenant...* Il met en scène (sans jouer) : *Klasse Dietrich*, *Chansons d'enfance*, *Le Grand Bal Impressionniste*, *Chansons nues*, *Aux suivants - opéra Breil*, *Brassens la mauvaise herbe*, entre autres... Licencié en philosophie, formé aux sciences de l'éducation, il est depuis plus de trente ans formateur d'adultes et de formateurs. Il a organisé en 2008, en partenariat avec l'Éducation nationale, l'Université d'Automne du patrimoine de la Chanson pour les enseignants (Lettres, Histoire, Musique), puis les Universités 2012 et 2013 dans le même esprit, ainsi que le Colloque « Femmes en chansons » (2010), les Journées « Anne Sylvestre et Barbara » (2017), les journées « Mai 68 et la chanson avant- pendant-après » (2018). Serge Hureau enseigne l'interprétation de chanson au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (en tant qu' « artiste associé ») depuis 2009 et a fondé avec Olivier Hussenet le Théâtre-École des répertoires de la Chanson (établissement d'enseignement supérieur de statut privé) en 2018.



Olivier Hussenet

Comédien, il a joué sous la houlette de plusieurs metteurs en scène de théâtre contemporain - Annie Lucas, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Stanislas Nordey, Julie Brochen, Roland Fichet. Chanteur, il jouera dans plus de 30 spectacles du Hall de la chanson et de diverses compagnies. Il a joué notamment aux côtés d'Anne Sylvestre dans *Bêtes à bon Dieu*, créé et mis en scène par Serge Hureau en 2011. Il a également co-mis en scène avec l'artiste le spectacle d'Anne Sylvestre *Juste une femme* au Casino de Paris en mai 2013. Son compagnonnage avec Serge Hureau a également pris la forme de co-mises en scène, notamment pour *La Grange aux Loups*, *Quel temps fait-il à Paris ?*, ou dernièrement *Trenet, le revenant*, *Brassens, la mauvaise herbe*, *Des Racines à Lapointe*, *Proust au café-concert* et *Édith, la petite fille de la maison close*. Par ailleurs, il enseigne l'interprétation de chansons depuis 2009 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (en qualité d'artiste associé) aux côtés de Serge Hureau, avec lequel il a fondé en 2018 le Théâtre-École des répertoires de la Chanson (TÉC), établissement d'enseignement supérieur privé subventionné par le ministère de la Culture (DGCA). Également directeur adjoint du Hall de la chanson, il est depuis 2020 docteur en Anthropologie sociale et Ethnologie (EHESS).



Vladimir Médail

Guitariste, arrangeur, compositeur et enseignant, diplômé du CNSM de Paris, Vladimir Médail démarre sa carrière en créant de nombreux projets avec la chanteuse Mathilde (The Cole Porter Project, The Bare Necessities 5tet, The West Siders...), et en l'accompagnant en tournée pour la promotion de son premier album « Je Les Aime Tous » (enregistré avec Jacky Terrasson, Stéphane Belmondo et Thomas Bramerie). Il enregistre un premier album de compositions originales en trio « Sur le Pont » avec Étienne Renard et Élie Martin-Charrière, ce qui lui permet d'explorer et mélanger toutes ses influences musicales : jazz, folk, blues, chanson française, musique sud-américaine, musique classique... Passionné par l'accompagnement de la voix, il se produit actuellement dans des configurations variées : jazz traditionnel avec Clara and the Scarlet Swing Band, chanson américaine avec le chanteur et pianiste Frederik Steenbrick (A Tribute to the Crooners) ; jazz de création avec The Dedication Big Band de Philippe Maniez (premier album « Explode » paru en octobre 2019) ; chanson française dans le spectacle « Les Eaux Sauvages » en duo avec le chanteur Olivier Hussenet (Hall de la Chanson) ; musiques du monde avec le trio Abeona ; théâtre musical dans le spectacle « Hymne » avec la comédienne Isabelle Fruleux et le bassiste Christophe Borilla (d'après le roman de Lydie Salvayre, sur une musique de Felipe Cabrera), duo chant guitare, guitare solo...



Valérie Onnis

Valérie Onnis commence sa formation en danse classique (Centre Rosella Hightower-Cannes), puis se forme en jazz à Paris et Londres avant de se tourner vers la danse contemporaine (Peter Coss, Hervé Diasnas, Sophie Lessard, Myriam Berns, et l'équipe du Tanztheater Wuppertal). Elle se tourne ensuite vers le théâtre et intègre l'École du Passage à Paris (direction Niels Arestrup). À la fin de ses études, elle devient interprète dans le spectacle *Salle des fêtes de Philippe Minyana*. En 1993, Valérie Onnis fonde la Cie Chant de Bataille. La compagnie crée plusieurs pièces chorégraphiques. Pour sa dernière création, *Juste au bord* (2000-2001), réunissant cinq danseurs et quatre musiciens, elle reçoit le prix de la Sacc. Passionnée par la transmission, Valérie Onnis, diplômée en danse contemporaine, enseigne à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (depuis 2004), au Conservatoire régional de Paris pour les départements danse et art dramatique (depuis 2008) et au TÉC.



Vues de l'atelier où sont travaillés les accessoires et costumes.

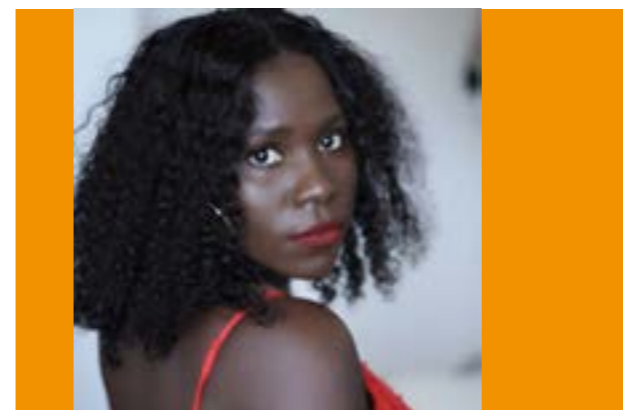
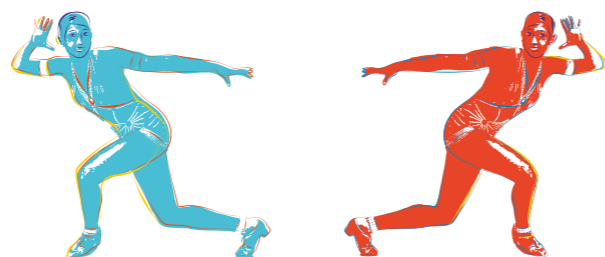
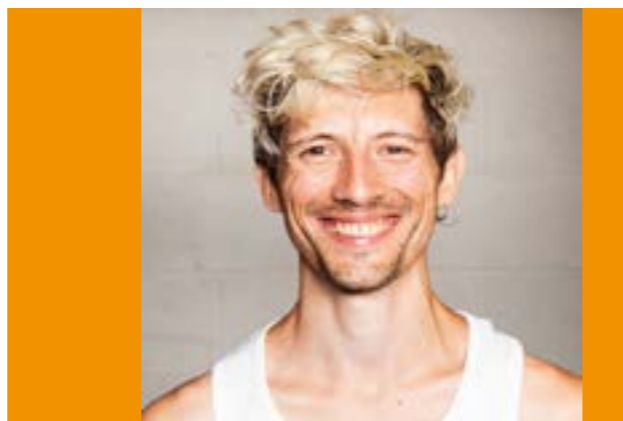


Yasmine Hadj Ali

Ayant commencé son parcours par la danse et le cirque, elle a découvert le théâtre par la voie du mime corporel. Elle découvre grâce à la parole les merveilleuses possibilités que le plateau offre, et s'intéresse à la transdisciplinarité. Après son master en Gestion et Commerce International, elle commence sur scène avec la Cie Certes en 2016, puis a joué en 2019 dans la création de Jean-Louis Martinelli « Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner », et « Trust/Shakespeare / Alléluia » de et par Dieudonné Niangouna. Elle s'est ensuite formée Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à la suite d'une prépa concours à la MC93, ainsi qu'en chant lyrique au conservatoire de Pantin. Au Conservatoire de Paris, elle a joué dans « Les autres » mis en scène par Carole Thibaut, « Le rameau d'or » mis en scène par Simon Falguières, et dans « Louise Augustine Machine » mis en scène par Travis Preston à Los Angeles. Au CNSAD, elle fait la rencontre de Serge Hureau et d'Olivier Hussenet, directeurs du Hall de la Chanson, et joue dans « El Djezaïr et les criquets ». À sa sortie d'école, elle intègre le Théâtre École du Hall de la Chanson, et parallèlement joue dans « Please Continue, Hamlet » de Yan Duyvendak, « Fraternité, conte fantastique » mis en scène par Caroline Guiela Nguyen et « Nuit d'octobre » mis en scène par Louise Vignaud. Enfin, elle jouera dans la nouvelle création de Mohamed El Khatib « La vie secrète des vieux ».

Pierre Lhenri

Pierre Lhenri est un chanteur pluridisciplinaire, formé dans le domaine de la chanson (DEM 2017 / Ecole supérieure privée du Hall de la chanson, le TÉC). Il s'intéresse particulièrement aux formes contemporaines transversales mêlant chant, corps et interprétation, et travaille en ce sens avec les compagnies En lacets (Reims), Répète un peu pour voir (Rouen), Versus (Lille), la cie XIX (Chalon-sur-Saône) et au cabaret parisien « Le Secret » avec sa créature chantante Fantin.

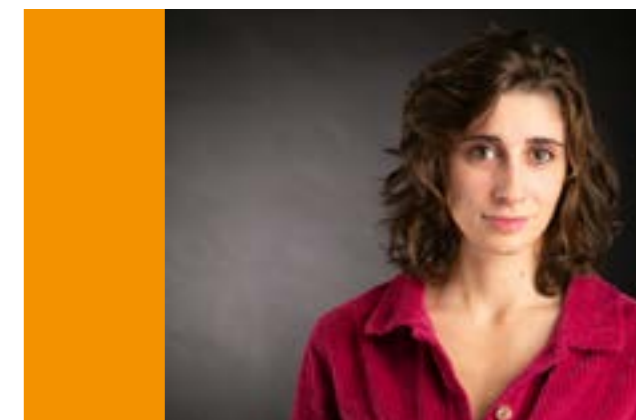


Rose-Nydia Martine

Rose Martine arrive à Paris en 2012, elle suit une formation pour être comédienne au Conservatoire départemental de Bobigny. Elle entre au CNSAD en 2015. En 2016, elle adapte et met en scène Lysistrata d'Aristophane, avec une vingtaine de ses camarades du CNSAD, ce qui va la pousser à s'inscrire, en 2017 dans le cursus « Jouer et mettre en scène » du CNSAD. En 2019, elle crée « Oui mais de toute façon... » au CNSAD, spectacle sur la difficulté d'émancipation des jeunes de foyers, et joue dans « Nous l'Europe, banquet des peuples » de Laurent Gaudé, mis en scène par Roland Auzet au festival In d'Avignon. En 2020, elle adapte et met en scène « Hansel et Gretel » des frères Grimm, au Studio-théâtre de la Comédie-Française, spectacle qui sera joué en septembre et octobre 2021. En 2023, elle remet en scène le projet « Vivre et dire son Quartier », en Guyane et réadapte en mai 2024, toujours en Guyane, « Hansel et Gretel » pour le Théâtre de l'Entonnoir, dans le cadre du festival *Passeport pour les étoiles*.

Mathilde Martinez

Passionnée par l'art depuis son plus jeune âge, Mathilde Martinez débute la danse classique à l'âge de 4 ans. Très vite, elle entre au Conservatoire d'Aix-en-Provence en danse classique, contemporaine, piano et flûte traversière. À l'âge de 16 ans, elle est admise au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse contemporaine. Elle obtient son Diplôme Professionnel de danse contemporaine en tant qu'artiste interprète. En parallèle, elle suit une formation complète de comédienne au Cours Florent. Pour parfaire cette formation, elle intègre en 2019 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle fréquente les cours du Hall de la chanson. Elle est diplômée du TÉC école supérieure du Hall, devenant ainsi la plus complète des artistes de scène. Au Hall, elle a joué, chanté et dansé dans *La Petite revue, Edith, la petite fille de la maison close* et *Chemin de mont désir*.



Lymia Vitte

Lymia commence sa formation théâtrale à Lyon où elle suit, entre autres, l'enseignement de Alain Maratrat (comédien de Peter Brook). Elle part ensuite poursuivre une formation de plusieurs mois à Buenos Aires où elle fait la rencontre de metteurs en scène ainsi que du chanteur Haim Isaac. À son retour, elle intègre l'ESAD (sous la direction de Serge Tranvouez) jusqu'en 2017... Parallèlement, elle travaille le chant jazz et lyrique. Dès sa sortie, elle collabore avec plusieurs metteurs en scène comme Mawusi Agbedjidji, Olivier Coulon Jablonka et François Rancillac, Hélène Soulié, Gianni Fornet, Rachid Akbal, Julia Vidit, Lucie Nicolas. En 2022, elle intègre la promotion Béranger du TÉC au Hall de la Chanson.

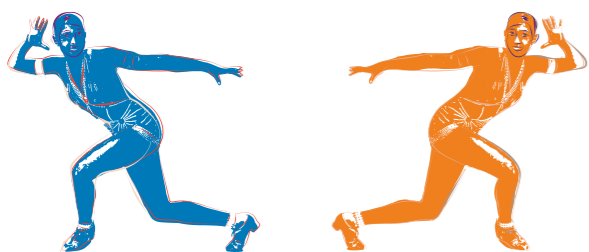
Sylvain Dubrez

Sylvain Dubrez débute la guitare à l'âge de 10 ans et après deux ans de formation au CMDL se lance dans le métier de musicien. Il fonde alors ses premiers groupes : Jibsy Trio, Le quartet à plumes (tournées JMF), Sibertin trio. À partir de 2004, il tourne durant 7 ans avec le chanteur sénégalais Meissa (Mali, Sénégal, Afrique du Sud, Haïti, Paraguay, Égypte, Europe), compose pour la réalisatrice Coline Serreau (B.O de *Saint-Jacques... La Mecque*). À l'âge de 25 ans il s'initie à la contrebasse et commence une nouvelle carrière en accompagnant de très nombreux musiciens de jazz parisien, Didier Lockwood, Alain Jean-Marie, Michel Perez, Sylvain Beuf, etc... il collabore également avec le Robby Marshall Quartet (tourné aux USA, Malte), le pianiste Damien Groleau (3 albums et de nombreux concerts), Rimendo (2 albums, tournées en Russie, Équateur, Colombie, etc), Marion Roch, Melody Linhart, Benjamin Lopez, LUME project et joue dans plusieurs spectacles sur Nougaro (« L'araignée de l'éternel » au TGP à Saint-Denis), Greco (théâtre de l'Essaion, festival d'Avignon), Trenet, Brel, Piaf (Hall de la chanson), etc... En 2024, il intègre l'équipe de « Les Raisins de la colère » mise en scène par Xavier Simonin (Théâtre Michel, festival d'Avignon).



Clément Simon

Né à Bordeaux, Clément Simon étudie le solfège et le violon dès l'âge de sept ans, puis le piano au Centre de Musique Aquitain avec Joseph Ganter. Après un DEM de Jazz à Agen, il effectue un cursus de deux ans au Centre des Musiques Didier Lockwood de Melun, d'où il sort diplômé avec mention Très Bien. Il termine ses études musicales par des cours d'écriture et d'orchestration au Conservatoire du 11^e arrondissement de Paris. Pianiste reconnu de la scène jazz parisienne, Clément s'est produit notamment avec Saul Rubin, Didier Lockwood, Cyrille Aimée, les vocalistes américaines Brenna Whitaker et Thornetta Davis. On peut l'entendre actuellement dans les formations de Jeanne Michard, Charlotte Planchou et Caloé, à l'orgue Hammond au sein du Links Trio ou du Hot Sauce d'Alex Freiman, aux côtés d'Ellinoia dans « Björk Acoustik », avec le Soundscape Quartet de Laurent Maur ainsi qu'en leader dans son trio acoustique, le combo électrique Baby Vortex ou encore avec l'Orchid Big Band qu'il a co-fondé. Au piano ou aux claviers, façonné par la musique savante européenne autant que par les musiques africaines et caribéennes, son propre style résulte d'un large éventail d'influences allant d'Ahmad Jamal à Keith Jarrett en passant par Michel Camilo, Herbie Hancock, Kenny Kirkland et Brad Mehldau. Un nouveau disque en préparation fera suite à « Man On the Moon », sorti en 2018 chez Jazz Family.



Nicolas Grupp

Nicolas Grupp, originaire de Montpellier, commence la batterie à 13 ans et joue dans un groupe de rock avant de se former au jazz et aux musiques du monde à l'école du Jam. Il voyage au Mali à plusieurs reprises, où il accompagne Tinariwen et rencontre de nombreux artistes locaux. Diplômé du CMDL de Didier Lockwood, il s'installe à Paris et collabore avec des artistes renommés tels que Tamikrest et Hindi Zahra, se produisant dans des festivals prestigieux comme *Glastonbury* et *Sziget*. En 2020, il apparaît dans la série « The Eddy » sur Netflix.



Jean Grison

D'abord comédien, formé à l'école Jacques LECOQ, sa passion pour l'éclairage remonte dans les années 1975. Pour ses premières mises en scène il découvre l'importance de la lumière dans le travail scénique; il devient alors éclairagiste, et depuis plus de quarante ans, conçoit l'éclairage de centaines de spectacles de théâtre - musique - danse - opéra - marionnette - théâtre de rue, en France et à l'étranger ainsi que de nombreuses conventions d'entreprise et expositions artistiques. Notamment sous la direction de Mario Gonzalez, Philippe Honoré, Elisabeth Chailoux, Mireille Laroche, Michael Lonsdale, Pierre Meyrand, Dominique Quéhec, Arlette Téphany, Claude Stratz, Godefroy Segal, Alain Patiès et bien d'autres... notamment bien sur SERGE HUREAU et le hall de la chanson. Il réalise de nombreux éclairage pour la chanson et le Jazz (ONJ de Francois JEANNEAU et de Claude BARTHELEMY par ex...) Et l'opéra (la bohème / opéra comique et Lucia / opéra de Marseille). Depuis 20 ans il conçoit et réalise également de nombreuses scénographies.



Nadine Lepigoché

Nadine Lepigoché possède 21 ans d'expérience dans des ateliers de création artistique, où elle a exploré divers métiers d'art tels que la bijouterie, la broderie et la plumasserie. Sa polyvalence et son sens de l'adaptation l'ont amenée à travailler au sein de prestigieuses maisons, comme l'Atelier J-P Ollier et la maison Lamarié, où elle a perfectionné son expertise en broderie. Grâce à son implication dans des projets d'envergure, elle a su gérer et coordonner des équipes, tout en contribuant à la réalisation de créations exceptionnelles. Son parcours reflète une maîtrise technique approfondie et un goût prononcé pour l'innovation au service de la haute couture. Passionnée et rigoureuse, Nadine Lepigoché s'impose comme une artisan de talent au cœur de l'artisanat d'exception.

Daniel Marino

Après une carrière d'enseignant en arts plastiques, il exerce depuis 2020 les fonctions de Conseiller en communication à la Délégation à l'Action Artistique et Culturelle (DAAC) de l'académie de Créteil. A ce titre, il réalise des collections de films documentaires afin de promouvoir les projets subventionnés par les ministères de l'Éducation Nationale et de la Culture. L'intégralité de ses productions sont visibles en ligne sur la chaîne Youtube DAAC CRETEIL. Par ailleurs, il élabore des projets numériques pour décors de spectacle vivant. Il a été costumier pour danseurs, responsable des costumes pour le spectacle «Aznavour et pourtant» (en prison), pour Le Hall de la chanson.



Anne Leray

Anne Leray, née le 5 novembre 1960, est une artiste française diplômée des Beaux-Arts de Paris (1990). Elle se distingue par ses créations de sculptures, costumes, masques et marionnettes, qu'elle conçoit pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Depuis 1988, elle collabore avec de grands metteurs en scène comme Roger Planchon, Patrice Chéreau, Jean-Michel Ribes, et Marc Paquien, ainsi qu'avec des compagnies telles que la Cie Dromesko et la Comédie-Française. Elle a également travaillé pour des films comme «Musée haut, musée bas» de Jean-Michel Ribes et avec Albert Dupontel. Sa maîtrise des formes et des matériaux transforme l'espace scénique en des expériences visuelles uniques.

Delphine Leclerc

Après trente ans passés à des postes de production et d'administration dans la musique, Delphine Leclerc a eu envie de se tourner vers un métier manuel tout en restant en lien avec le domaine artistique. Fraîchement diplômée du CAP accessoiriste-réalisateur du CFPTS, elle a choisi de commencer son nouveau métier par un stage d'un mois auprès d'Anne Leray pour «La Revue Arc-en-ciel».



Tableaux

1 : ULTRAVIOLET

L'enterrement à la Madeleine

Sourire à la vie

(P : Roger Desbois / M : Bruno Coquatrix, Pierre Spiers, 1968, Discothèque de Paris éditions, chanté notamment lors d'un concert pour l'Unicef en 1970)

Bye Bye Blackbird

(P : Mort Dixon / M : Ray Henderson, 1925 / 1953, Publication Francis Day)

2 : BLANC

Mariage avec Jo Bouillon

C'est un nid charmant

(P : Paul Ganne Louis Houzeau [adapt de There's a small hotel, P : Hart Lorenz / M : Richard Rodgers, Chappell cie)

De temps en temps

(P : André Hornez / M : Paul Misraki, 1939, Largetto B V)

3 : LES 7 COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL

La nouvelle tribu Arc-en-ciel

Sans amour (extrait)

(P : Alex Farel / M : Charles Borel-Clerc, 1932, éd. Joséphine Baker)

Dans mon village

(P : Henry Lemarchand / M : Francisco Lopez, 1954, Salabert / Musique contemporaine SA)

Vous faites partie de moi

(P : Paul Ganne et Louis Houseau [adapt. d'I've Got You Under My Skin, P&M : Cole Porter], 1936, Chappell Co. Inc / Warner Chappell Music France)

Toc toc partout

(P : Maurice Vandair / M : Charlys, 1936, Éditions Ray Ventura)

Pretty Little Baby (extrait)

(P : Sid Silvers / M : Phil Baker et Ben Bernie, 1925, éd. Leo Feist Inc.)

Sonny Boy

(P&M : BG DeSylva, Lew Brown, Ray Henderson, Al Jolson, 1928, Salabert Éditions, De Sylva Brown Henderson Inc)

4 : ORANGE

L'enfance de Joséphine à Saint Louis

O Freedom

(chant de liberté d'un esclave noir américain datant de la guerre civile américaine, 1861)

Saint-Louis Blues

(P&M : W.C Handy, 1914, Pace and Music Co Inc.)

5 : ROUGE

L'esclavage (tableau grand siècle)

Aria avec variations en Sol majeur

(M : du Chevalier de Saint-Georges, 1786.)

Terre sèche

(P : Albert Bossy [adapt. de Terra Seca, P&M : Ary Barroso, 1959, Vitale Irmaos Sa Industria E Comercio / Peermusic France, Semi Société) avec refrain de *Mayari* (P : Jean Giot de Badet / M : Armando Orefiche, 1936, Coda Éditions, Gallic Music Inc)

Abolition, La Liberté des nègres

(paroles de Pierre-Antoine-Augustin, chevalier de Piis, sur l'Air de la Tourière, chanson de la comédie « Les Visitandines » de Louis-Benoît Picard (livret) et François Devienne, 1794)

Amazing Grace

(P : John Newton (1761) / M : connu sur l'air de New Britain de William Walker publié en 1935)

6 : INDIGO

Le Stork Club (1951),

et la Marche sur Washington (1963)

Si j'étais blanche

(P : Henri Varna-Bobby / M : Lennart Falk, 1932, Éditions Kramer & Za Bum)

We shall overcome

(P&M : Pete Seeger, Frank Hamilton, Zilphia Horton, Guy Carawan [tiré de I'll shall overcome de Charles Albert Tindley, 1901], 1960, Ludlow Music Inc.)

Discours de Joséphine Baker (extrait)

(traduction en français et montage : Olivier Hussenet)



7 : VIOLET

L'amour multidirectionnel

J'ai un message pour toi (extrait)

(P : Jean Féline / M : Kaper et Jurmann, 1937 [adapt. de A Message from the Man in the moon, du film « A Day in The Races »)

Mon cœur est un oiseau des îles

(extrait)

(P : Henri Varna, Marc-Cab et Géo Koger / M : Vincent Scotto, 1940, éd. Max Eschig)

C'est si facile de vous aimer (extrait)

(P : Louis Hennevé - Louis Palex [adapt. de Easy to love, P&M ; Cole Porter], 1937)

C'est lui

(P : Roger Bernstein / M : Georges Van Parys, 1934, Éditions Salabert)

Comme une banque (français et anglais)

(P : Arthur Freed / M : Nacio Herb Brown, EMI Robbins Catalog Inc., 1937)

Ram Pam Pam (extrait)

(P : Jean Tranchant / M : Alfredo De Vita, 1932, éd. Joséphine Baker)

8 : BLEU

La résistance (tableau héroïque)

Quand je pense à ça

(P : Roger Desbois / M : Pierre Spiers, 1968, Discothèque De Paris Éditions)

My yiddish Momme (extrait)

(P : Jack Yellen / M : Jacques Yellen et Lew Pollack, 1925, Wright Lawrence Music Co / Emi Music Publishing France)

Nuit d'Alger

(P : Maurice Hermite / M : Pierre Larrieu, 1936 Ed. Salabert)

Tu reverras les beaux jours

(P : Marc-Cab et Henri Varna / M : Francisco Canaro, 1940, Canaro)

9 : JAUNE

Chant du Cygne :

Plus tard (extrait)

(P : Henry Lemarchand et Fernand Vimont [adapt. de Lonesome, P : Ivan H Browning / M : Henry W Starr], 1936, éd. France Mélodie)

Me revoilà Paris (extrait)

(P&M : André Revel, 1975)

Paris Paname (extrait)

(P : Raymond Vincy / M : Francis Lopez, 1958, Semi Société)

Dis-moi Joséphine

(P : Henri Varna, Léo Lelièvre, Marc-Cab / M : Bela Zerkovitz [dans la revue « Paris qui remue » au Casino de Paris], 1930, éd. Salabert)

Bye bye black bird

(P : Mort Dixon / M : Ray Henderson, 1925 / 1953, Publication Francis Day)

10 : VERT

Triomphe de Joséphine Baker

(tableau exotique)

La petite Tonkinoise (extrait)

(P : Georges Villard-Henri Christiné / M : Vincent Scotto, 1906 Ed° Salabert)

Voulez-vous de la canne à sucre ?

(extrait)

(Léo Lelièvre-Henri Varna/Paddy, 1930 Ed° Salabert)

Haïti (extrait)

(P : Géo Koger et E. Audiffred / M : Vincent Scotto [dans le film « Zouzou »], 1934, éd. Salabert)

Aux îles Hawaï (extrait)

(P : Jean Bastia / M : Pascal Bastia, 1931, Campbell Connelly)

Sous le ciel d'Afrique (extrait)

(P : André de Badet / M : Jacques Dalin, 1935 Éditions Choudens)

J'ai deux amours

(P : Géo Koger et Henri Varna / M : Vincent Scotto [dans la revue « Paris qui remue » au Casino de Paris], 1930, éd. Salabert)

La Conga blicoti (extrait)

(P : Jean Gio de Badet / M : Orefiche Vega Armando, 1936, Coda éditions)

Voulez-vous de la canne à sucre ?

(extrait)

(Léo Lelièvre-Henri Varna/Paddy, 1930 Ed° Salabert)

Begin the beguine (extrait)

(P&M : Cole Porter, 1935, WB Music Corp)

C'est Joséphine

(P : Jean Nohain / M : Mireille, années 30, DR)

11 : INFRAROUGE

Les débuts sur scène

Hello blue bird

(P&M : Cliff Friend, 1926, Warner Bros Inc)

I'm Wild About Harry

(P&M Noble Sissle et Eubie Blake, 1921. Extrait de la comédie musicale *Shuffle Along*)

ULTRAVIOLET



Obsèques

Le spectacle commence par l'évocation des obsèques de Joséphine Baker, décédée le 12 avril, trois jours après la revue qu'elle donnait à Bobino pour fêter ses 50 ans de scène.



BLANC



Mariage

Le second tableau évoque son quatrième mariage, le jour de ses 41 ans, avec le chef d'orchestre Jo Bouillon. Le voile de tulle de la mariée forme un « nid charmant » pour ce couple de personnes bisexuelles assumées et discrètes sur ce qui ne faisait pas problème.



ARC-EN-CIEL

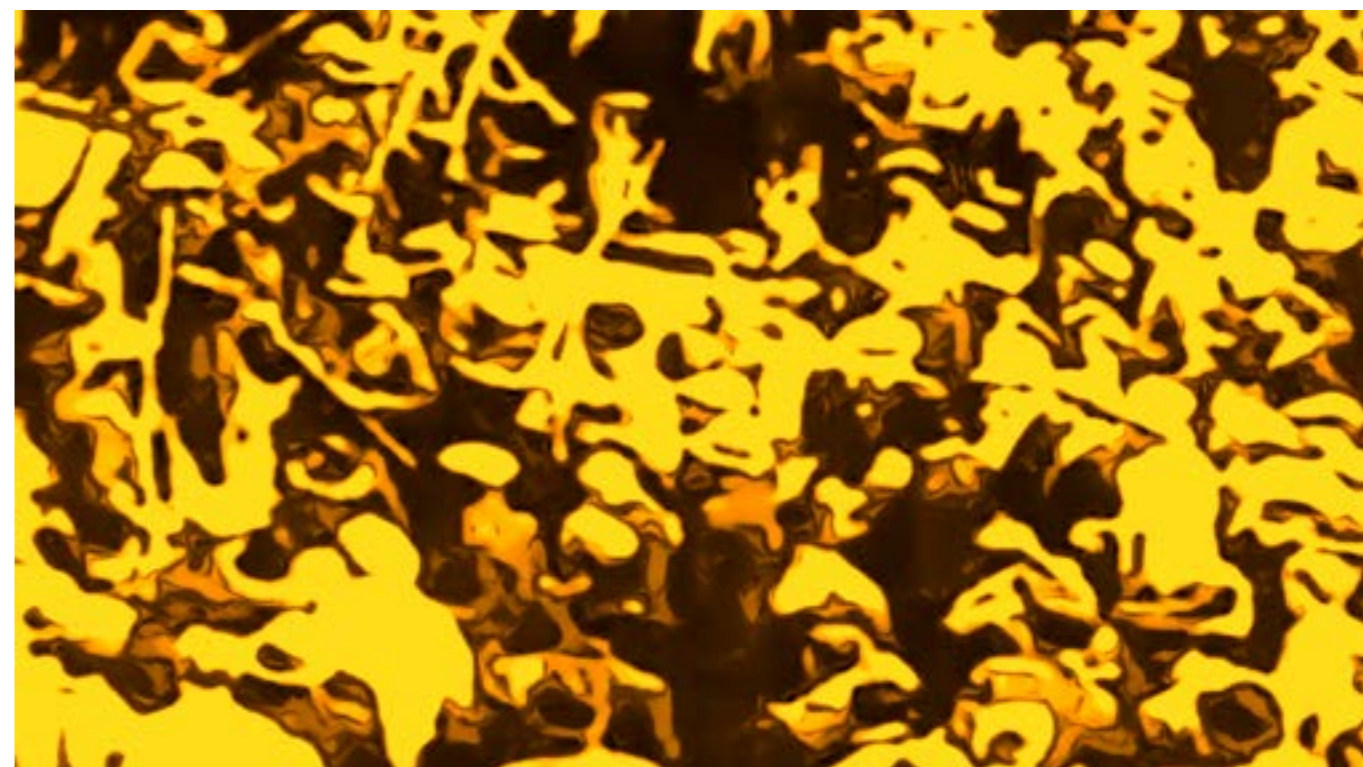


Tribu Arc-en-ciel

Installés au château des Milandes qu'elle achète en 1949, Joséphine, qui a subi une hystérectomie en 1941, et Jo décident d'adopter des enfants des quatre coins du monde : la « Tribu Arc-en-ciel » qui comptera finalement 12 enfants et incarnera la fraternité universelle, devant les journalistes et les photographes. Chaque enfant de cette fratrie est élevé dans la connaissance de sa culture (y compris la religion dominante) de son pays d'origine.



ORANGE

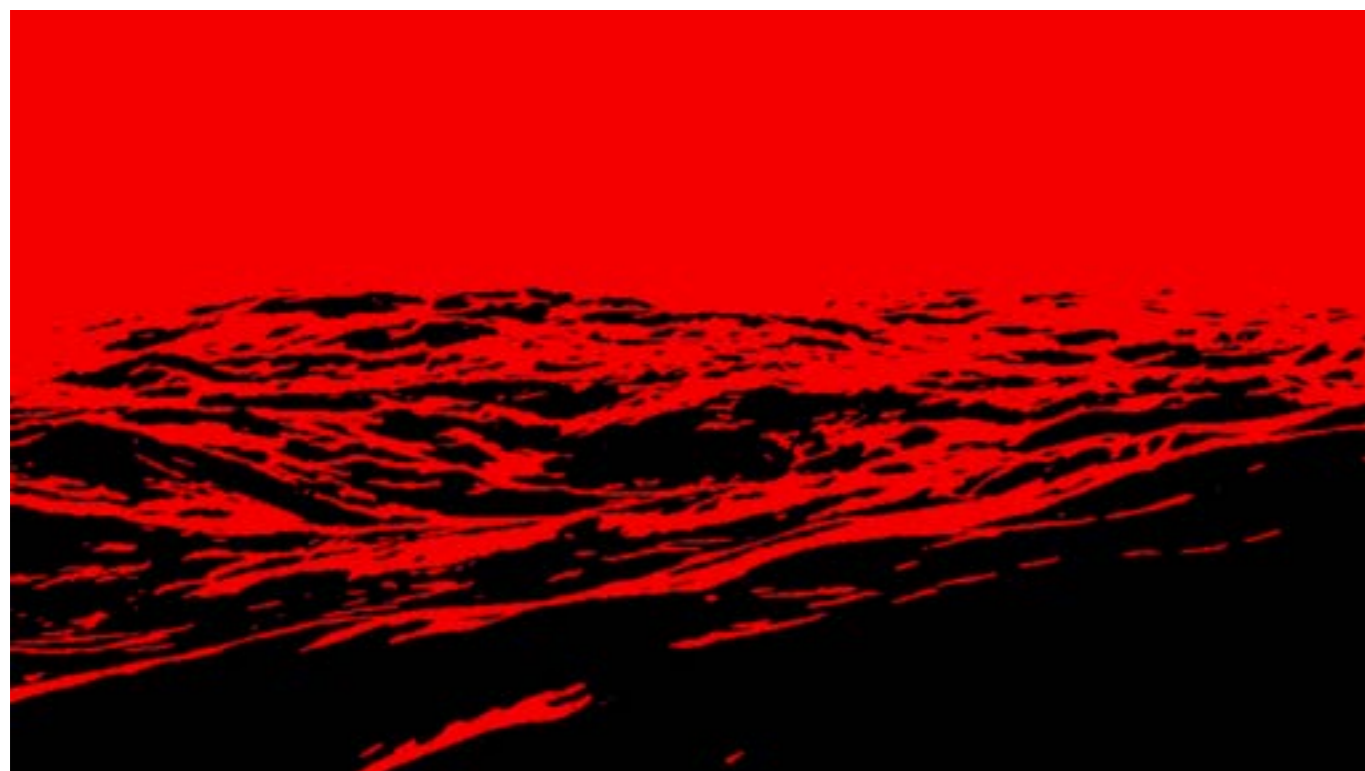


L'enfance de Joséphine

En pleine ségrégation raciale, alors qu'elle n'a que 11 ans, éclatent de terribles émeutes raciales à Saint-Louis : incendies dans East Saint Louis, massacre d'une quarantaine de Noirs par des Blancs. Joséphine qui a subi les mauvais traitements et sévices d'une patronne blanche dès l'âge de 8 ans, quitte l'école et se marie (et divorce) à 13 ans avant de rejoindre un trio d'artistes de rue : le Jones Family Band.

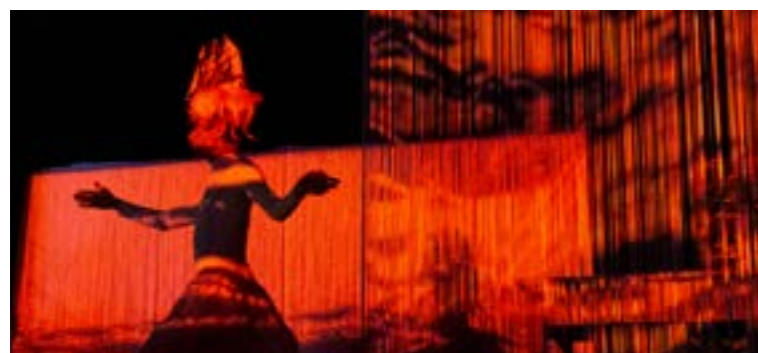


ROUGE



Esclavage

Le commerce triangulaire et l'esclavage massif d'Africains noirs commence au XVII^e siècle et se poursuit jusqu'au XIX^e. En France, une première abolition est votée à l'unanimité par la Convention en 1794, suite à l'audition d'une délégation d'esclaves marrons venus de Saint-Domingue. Aux États-Unis, c'est la guerre de Sécession qui y mettra fin. La grand-mère de Joséphine Baker était une ancienne esclave. Ce tableau, qui reprend de façon contemporaine le « Tableau Grand Siècle » quasi-obligatoire dans les revues de music-hall de l'entre-deux-guerres, commence par un extrait instrumental d'un aria du Chevalier de Saint-Georges, seule personne de couleur admise à la cour de Louis XV.



INDIGO



Stork Club (1951) et Marche sur Washington (1963)

Le 16 octobre 1951, introduite dans la « Cub Room » (réservée aux VIP) du Stork Club, l'un des restaurants les plus en vue New-York, par un couple d'amis français, Joséphine attend sa commande une heure : comprenant qu'il s'agit d'une brimade raciste, elle convoque la presse et organise calmement un scandale qui causera la chute de cet établissement ultra-chic. Le 28 août 1963, en uniforme des Forces Françaises Libres arborant ses décorations militaires, Joséphine Baker est la seule femme à tenir un discours à la tribune auprès de Martin Luther King : « Je veux vous rendre le chemin plus facile. Je veux que vous ayez la chance d'obtenir ce que j'ai eu. Mais aussi que vous n'ayez pas besoin de fuir votre pays pour cela. »



VIOLET



Amours

« Si tous mes amants pouvaient se donner la main, ils feraient trois fois le tour de la terre », aimait plaisanter Joséphine Baker. Mariée cinq fois (avec Willie Wells, William Baker, Jean Lion, Jo Bouillon et Robert Brady) et en union libre pendant 10 ans (avec son impresario Giuseppe Abatino), elle eut des aventures avec plusieurs hommes célèbres (dont Jean Gabin, Georges Simenon et Michel Simon), mais aussi plusieurs femmes (dont Colette et Frida Kahlo).



BLEU



Engagements

Française depuis 1937, Joséphine, qui considère que la France lui a tout donné, s'engage sans hésitation et avec ardeur dans sa défense dès le début de la seconde guerre mondiale, puis après l'armistice, dans la Résistance. Efficace espionne circulant entre la France (y compris le territoire algérien) et de nombreux pays (Portugal, Maroc, Égypte, et partout en Afrique du Nord), elle prend de grands risques en recueillant des informations très confidentielles et en passant des informations écrites à l'encre sympathique sur ses partitions de chansons.



JAUNE



Chant du cygne

Ayant traversé de graves problèmes de santé, un divorce houleux avec le père de la Trivu Arc-en-ciel, Joséphine s'endette et s'épuise. Expulsée violemment et définitivement de son château des Milandes mis aux enchères en 1969, elle est accueillie avec ses douze enfants par Grace de Monaco à Roque Brune. Elle monte un spectacle autobiographique lors d'un gala de la Croix rouge à Monaco, revue qu'elle reprendra à Bobino le 24 mars 1975 jusqu'à son coma survenu le 10 avril, qui la conduira rapidement à la mort le 12.



VERT



Triomphe

Transposition critique contemporaine du « tableau exotique » obligé dans la composition de toute revue, cette séquence évoque les débuts au Théâtre des Champs-Élysées dans la Revue Nègre, où elle accède au statut de vedette à la faveur de sa « danse sauvage » nue, et grâce à l'affiche de Paul Colin qui signe aussi les décors. À partir de ce succès, Joséphine enchaîne les triomphes en incarnant tous les exotismes, la danseuse devenant aussi chanteuse.



INFRAROUGE



Illustration Catel Muller

Les débuts sur scène

Après une première expérience en cupidon suspendu accrochant son collant aux cintres, qui provoque un immense fou rire du public (et la colère du metteur en scène), de 1920 à son engagement par Caroline Dudley pour Paris avec la Revue Nègre en 1925, Joséphine alterne les emplois d'habilleuse et de danseuse remplaçante dans plusieurs spectacles, se faisant remarquer par son jeu comique au bout de la « chorus line », ce qui lui vaudra d'être comparée par un journaliste au « point d'exclamation au bout de la ligne ».





Le Hall de la chanson

Le Hall de la chanson, unique « Centre national du patrimoine de la chanson » à ce jour, est né en 1990.

Sans murs, il avait d'abord agi à travers ses productions multimédia, ses spectacles et des actions de médiation culturelle. Il dispose depuis 2013 d'un théâtre dans le Parc de la Villette où il développe des créations de spectacles, des actions de formation et des événements, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, le Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, le Ministère de l'Éducation Nationale, la Cité de la Musique, la Délégation à la Langue Française et aux langues de France, l'Université Paris 8, la Préfecture d'Île-de-France, la Cité internationale de la Langue française.

Sa mission centrale est de sauver de l'oubli ou de l'obsolescence les œuvres de chanson. Elle s'organise autour d'une activité de recherche, de création et de transmission – tant formation professionnelle d'artistes et de formateurs qu'actions d'éducation artistique et culturelle. Fort de ses savoir-faire en matière de recherche et de valorisation de répertoires divers de la chanson, Le Hall de la chanson, depuis 15 ans, fait école à travers ses nombreux spectacles qui forment un répertoire, à travers ses cours (notamment au sein de son Théâtre-École des répertoires de la Chanson), ses ateliers, ses colloques et conférences chantés, ses journées de formation (notamment en direction des enseignants de l'Éducation Nationale, au plan national ou au niveau des académies), ses actions culturelles (scolaires ou pour d'autres publics). Créé en 2018 sous le haut patronage de Charles Aznavour, le Théâtre-École des répertoires de la Chanson (TÉC), est l'établissement d'enseignement supérieur privé du Hall de la chanson.



© Pascal Lafay

Informations pratiques

Contacts

Serge Hureau

Directeur du Hall de la chanson et du TEC
shureau@lehall.com
06 08 90 97 18

Olivier Hussenet

Directeur adjoint du Hall de la chanson
ohussenet@lehall.com
01 53 72 43 05

Christophe Nivet

Administrateur
c.nivet@lehall.com
01 53 72 43 08

Tatiana Chavazas

Chargée des publics et de la communication
tatiana.chavaz@lehall.com
01 53 72 43 09

Jean Grison

Directeur technique du Hall de la chanson
jean_grison@yahoo.fr

Aïk Lamouroux-Alayan

Régisseur principal
technique@lehalldelachanson.fr

Sandrine Beltramelli

Chargée de diffusion
sandrine.b.10@orange.fr



Illustration Catel Muller

Le Hall de la chanson

Parc de la Villette (derrière la Grande Halle)
211 avenue Jean-Jaurès
75019 Paris

www.lehalldelachanson.com

01 53 72 43 00

